

DOSSIER DE PRESSE

4^e ÉDITION

SALON du 1^{er} ROMAN à Paris

RENCONTRES,
LECTURES
ET SIGNATURES
AVEC **20 PRIMO-
ROMANCIERS**

**SAMEDI
20 NOV.**

14h-17h30

SOUS LE PARRAINAGE D'ARAM KEBABDJIAN

**16h45 Remise du prix Dubreuil du premier roman
par la Société des Gens de Lettres**

DANS LES SALONS DE LA MAIRIE DU 6^e
Renseignements : 01 40 46 75 21
mairie06.paris.fr

Entrée soumise à présentation du passe sanitaire, port du masque obligatoire et respect des distanciations physiques.

Organisé en partenariat avec :



Mairie du 6^e arrondissement

Salon du 1^{er} Roman à Paris

Doté de près de 150 librairies et presque autant de maisons d'édition, abritant ce microcosme culturel qu'est Saint-Germain-des-Prés, le 6^e arrondissement de Paris est sans aucun doute la terre du livre par excellence. Il apparaissait naturel que la Mairie du 6^e arrondissement de Paris s'engage dans cet esprit.

Elle le fait d'ailleurs tout au long de l'année à travers ses différents partenariats, ses conférences, ses expositions littéraires et ses quatre salons dédiés aux livres.

Ce salon du Premier roman à Paris est né de la rencontre avec la librairie L'Écume des Pages, autour d'une réflexion commune : Comment encourager les jeunes auteurs ? Et d'un constat : aucun salon du Premier roman n'existait à Paris.

Parmi ces jeunes romanciers figurent les grands noms de demain. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : près d'un roman sur cinq qui sort à la rentrée de septembre est une première œuvre.

Et en 2018, cinq premiers romans apparaissaient sur la liste des quinze titres sélectionnés pour le prix Goncourt.

Librairie L'Écume des Pages

MAIRIE DU 6^e ARRONDISSEMENT

78 rue Bonaparte - 75006 Paris
Edith LECOQ - 01 40 46 75 21
edith.lecoq@paris.fr

L'ÉCUME DES PAGES

174 boulevard Saint-Germain - 75006 Paris
Julien Doussinault - 01 45 48 54 48
julien.doussinault@wanadoo.fr / ecumedespages@orange.fr



Arrondissement des écrivains, le 6^e ne compte plus les auteurs qui y sont nés, y ont grandi, vécu et surtout écrit. En témoignent d'ailleurs les très nombreuses plaques leur rendant hommage sur les murs de nos rues.

Mais ne vous y trompez pas, ces plaques ne scellent en aucune manière les traces d'une époque révolue. Derrière ces murs, dans les appartements, les salles des cafés, les cours intérieures des maisons d'éditions, les bureaux, la littérature continue de s'écrire.

Loin de la figure du poète maudit, l'écrivain, je le crois, se nourrit de ses congénères, d'un écosystème fait de libraires, d'auteurs et d'éditeurs. Mais aussi de journalistes, de critiques littéraires et d'artistes. Les tableaux, les pièces de théâtre, les films sur grand écran sont autant de sources d'inspirations pour un homme ou une femme de lettres.

Par bonheur, il existe un endroit dans le monde où la concentration de librairies, de maisons d'édition et de galeries d'art, de théâtres et de salles d'arts et d'essai, est, sans exagérer, à nulle autre pareille. Ce territoire s'appelle le 6^e arrondissement de Paris.

En tant que Maire de ce territoire, j'ai le plaisir de dire que les vingt nouveaux romanciers, qui participent à cette 4^e édition du Salon du Premier roman à Paris, sont ici chez eux.

Lisons. Écrivons. Découvrons de nouveaux livres. La littérature est un art fragile, vivant, exigeant. Pour la faire vivre, il nous suffit d'y prêter attention.

Jean-Pierre LECOQ

Le Maire du 6^e arrondissement
et Conseiller régional d'Île-de-France



Cette année,

20 PRIMO-ROMANCIERS

- *Delphine* **ARBO PARIENTE** *Une nuit après nous* - GALLIMARD
- *Gisele* **BERKMAN** *Madame* - ARLEA
- *Sophie* **BOURSAT** *34 centimes, la minute* - CANOË
- *Léa* **CHAUVEL-LEVY** *Simone* - L'OBSERVATOIRE
- *Claire* **CONRUYT** *Mourir au monde* - PLON
- *Benoît* **COQUIL** *Buenos aires n'existe pas* - FLAMMARION
- *Jean* **D'AMÉRIQUE** *Soleil à coudre* - ACTES SUD
- *Pierre* **DARKANIAN** *Le rapport chinois* - ANNE CARRIÈRE
- *Renaud* **DELY** *Le grand saut* - LATTES
- *Antoine* **DOLE** *Six pieds sous terre* - ROBERT LAFFONT
- *Adrien* **GIRARD** *Paternoster* - DIABLE VAUVERT
- *Etienne* **KERN** *Les envolés* - GALLIMARD
- *Salomé* **KINER** *Grande couronne* - CHRISTIAN BOURGOIS
- *Thomas* **LOUIS** *Les chiens de faïence* - LA MARTINIÈRE
- *Marie* **MANGEZ** *Le parfum des cendres* - FINITUDE
- *Mariette* **NAVARRO** *Ultramarins* - QUIDAM
- *Marie* **PETITCUENOT** *Ce qui gronde* - FLAMMARION
- *Julie* **RUOCCO** *Furies* - ACTES SUD
- *Sandra* **VANBREMEERSCH** *La dame couchée* - SEUIL
- *Clara* **YSE** *Mise à feu* - GRASSET

Depuis 3 ans,

38 ÉDITEURS ET 54 AUTEURS ONT PARTICIPÉ :

ALBIN MICHEL

Tom Connan
Victoria Mas
Alexis Michalik
Aurélie Razimbaud
Ketty ROUF

ALMA

Camille Brunel

ANNE CARRIÈRE

François-Xavier Delmas
Francesca Serra

ARLEA

Blandine Fauré
Hélène Veyssier

BARTILLAT

Matthieu Peck

BELFOND

Capucine Delattre
Bertille Dutheil
Sylvestre Sбилle

BUCHET-CHASTEL

Paul Béhergé
Hector Mathis
Natacha Sadoun

CALMAN-LÉVY

Marc Citti

CHRISTIAN BOURGOIS

Hugo Lindenberg

DENOEL

Alissa Wenz

DU ROCHER

Nathalie Piégay

EMMANUELLE COLAS

Djaili Amadou Amal

FAYARD

Juliette Adam

FINITUDE

Laurent Seyer

FLAMMARION

Amélie Cordonnier

FRANCOIS BOURIN

Virginie Noar

GALLIMARD

Gaëlle Belem
Asya Djoulait

GRASSET

Mathilde Forget

HENRY DOUGIER

Thierry Clech

JC LATTÉS / LE MASQUE

Gil Bartholeyns
Adrien Borne
Éléonore Pourriat

L'ANTILOPE

Ludovic-Herman Wanda

L'ARBRE VENGEUR

Tiphaine Le Gall

LA MARTINIÈRE

Sofia Aouine
Caroline Dorka-Fenech

LE DILETTANTE

Mathilde-Marie de Malfilâtre

LES ESCALES

Anne de Rochas

LES FORGES DE VULCAIN

Marie-Fleur Albecker

LES LIENS QUI LIBÈRENT

Aude Lancelin

L'OBSERVATOIRE

Laure Catherine
Raphael Enthoven

L'OGRE

Éric Richer

L'OLIVIER

Guillaume Sørensen

MERCURE DE FRANCE

Sarah Manigne

MONSIEUR TOUSSAINT

L'OUVERTURE
Aurélie Champagne

PHILIPPE REY

Ingrid Seyman

RIVAGES

Thi Thu Nguyen

ROBERT LAFFONT

David Fortems

SABINE WESPIESER

Dima Abdallah

SERGE SAFRAN

Sylvie Krier
Marie Rouzin

SEUIL

Josselin Guillois



Pour sa quatrième édition, L'Écume des Pages s'associe à nouveau à la Mairie du 6^e pour organiser le Salon du Premier Roman à Paris.

C'est un Salon : l'occasion pour les auteures et auteurs de rencontrer leurs lectrices et leurs lecteurs et de faire découvrir leur roman. Cette année Agnèsalle et Philippe Bertin proposeront des lectures pour faire entendre au public ces nouvelles voies de la littérature.

C'est un salon : elles et ils ne seront qu'une vingtaine de romancières et romanciers, dans la Salle des Fêtes de la Mairie. Une convivialité qui a fait le succès de toutes les éditions. Nous sommes à nouveau très heureux du partenariat avec la Société des Gens de Lettres qui remettra le prix Dubreuil du Premier Roman.

Chacun de ces romans nous a impressionnés, bouleversés, fait rire ou pleurer, Ils témoignent à leur manière d'une vision du monde qui prouve que la littérature aujourd'hui, en France, dans sa diversité, est plus que jamais vivante. Que vous en doutiez ou non : venez !

Loïc DUCROQUET & Julien DOUSSINAULT
L'Écume des Pages



Le Parrain du Salon



© Claire Molteni

L'écriture d'un premier roman est un moment mystérieux – on ne sait d'où il vient ni où il va.

Qu'il trouve éditeur ne l'est sans doute pas moins et la rencontre d'un lectorat relève de la magie. Il s'agit d'un moment de fragilité et d'enthousiasme unique que je suis heureux et fier de pouvoir partager cette année avec ces vingt auteurs, lors du salon du premier roman, à la mairie du VI^e.

Un quartier de Paris que je connais pour y avoir vécu de longues années, pour y avoir fait mes études, acheté mes premiers livres et écrit mes premières lignes. En 2015, la SGDL m'avait fait l'honneur de gratifier *Les Désœuvrés* (Seuil, 2015) de son Grand prix du premier roman.

C'est pour moi un juste retour des choses que de pouvoir remettre, ici, le prix Dubreuil du premier roman, et récompenser une plume pleine de vigueur, de lumière et d'espoir.

Aram Kebabdjian
La Société des Gens de Lettres

Le Président de la Société des Gens de Lettres



© Yann Bohac

La publication du premier roman est toujours un moment fort dans la vie d'un auteur : la concrétisation d'un dur labeur, le début d'une professionnalisation, l'acquisition d'un nouveau statut, la rencontre avec le public.

Le Salon du Premier Roman à Paris, qu'organisent la Mairie du 6^e arrondissement de Paris et la Librairie L'Écume des pages, a comme objectif d'encourager ces primo-romanciers. Il était évident pour la *Société des Gens de Lettres* de s'associer à cet évènement, voisin qui plus est.

La *Société des Gens de Lettres* a été fondée en 1838 par de jeunes écrivains, alors, Victor Hugo, George Sand, Honoré de Balzac et d'autres. Ils avaient la volonté de défendre et d'accompagner les auteurs.

Association reconnue d'utilité publique, la Société des Gens de Lettres travaille au quotidien, depuis 180 ans, pour eux. Elle les représente auprès des pouvoirs publics pour défendre leur statut, elle leur propose un accompagnement juridique, social et fiscal pour les aider. Et dans le prolongement de ces actions, nous allons proposer un accompagnement spécifique pour les auteurs de premiers romans.

La *Société des Gens de Lettres* soutient également les auteurs par une action culturelle forte en faveur de la création grâce, entre autres, à des prix littéraires dotés. Parmi eux, elle remet le **Prix André Dubreuil*** attribué à un auteur de premier roman. Nous sommes heureux de remettre ce prix qui encourage de jeunes talents de la littérature **durant ce salon à 16h45**.

Je vous souhaite une belle édition et bravo à notre lauréat !

Christophe HARDY

*Doté de 2.000 euros, le Prix André Dubreuil est remis chaque année à un auteur français ou francophone de premier roman. Cette dotation provient du legs qu'André Dubreuil, auteur de manuels et de romans, a fait à la Société des Gens de Lettres pour récompenser un premier roman délivrant un message d'humour, de joie de vivre, ou d'optimisme.

Les Voix du Salon



Agnès Lalle
Lectrice



Philippe Bertin
Diseur et concepteur

Agnès Lalle et Philippe Bertin donnent à entendre des extraits de la littérature contemporaine en différents lieux : médiathèques, cafés, librairies, musées et souvent en compagnie de musiciens.

Il s'agit pour nous d'habiter le texte en nous situant au plus près de l'esprit de l'auteur. Chaque texte est comme une partition et chaque lecture publique comme une mise en lumière du langage. Se plonger dans un premier roman est l'assurance de découvrir un nouveau monde, de nouvelles couleurs, de nouvelles sensations. Ce salon nous donne l'occasion de partager avec le public l'entame de chaque ouvrage, de pressentir la naissance d'un style ou d'apprécier la richesse d'écritures singulières.

Nos lectures à deux voix sillonnent la France sur des textes de Topor, Tolkien, Mika Biermann, Jo Ann Endicott et quelques projets réjouissants s'annoncent pour 2022.

AGNÈS LALLE

Graphiste de métier, Agnès Lalle se tourne vers le théâtre à 22 ans. Elle entre dans la compagnie l'Amour Fou dirigée par Hélène Darche, en 1992, y interprète de nombreux rôles, notamment dans «Liliom» de Ferenc Molnar ou «Paroles de Verre» de Françoise Renard, présenté au festival d'Avignon. Elle découvre ensuite le travail du clown avec Hervé Langlois puis suit une formation de conteuse auprès de Gilles Bizouerne. Elle rejoint la Compagnie du Passage en 2011 et Philippe Bertin en 2016 pour des lectures musicales à deux voix. Le timbre de sa voix, à l'orée de l'enfance, donne au récit une couleur intimiste et incarnée.

PHILIPPE BERTIN

Journaliste de formation puis photographe-plasticien, dont la bibliographie souligne son penchant pour la mémoire collective, Philippe Bertin a trouvé le plaisir de lire en public en travaillant sur la maladie d'Alzheimer avec l'auteure Olivia Rosenthal, (On n'est pas là pour disparaître, Gallimard, 2007). Depuis, les lectures s'enchaînent, au gré de ses passions : Higelin, Satie, Pérec, Barthes, Cayrol, Darley, Topor, Tolkien, Flaubert, Latzko, Owen, Södergran, Cézanne, Berthe Morisot. Des rencontres aussi avec Marie Nimier par exemple pour une lecture à deux voix de son roman : les confidences, Gallimard, 2019. En marge, il anime également des ateliers d'écriture, de collages, de lectures, en bibliothèque et en EHPAD.

Delphine ARBO PARIENTE

Une nuit après nous

Éditions GALLIMARD

Cette histoire nous entraîne sur les traces d'une femme de quarante-six ans, Mona, qu'une passion pour un inconnu renvoie brutalement à un passé occulté. Un passé fait de violence, à l'ombre d'une mère à la dérive et d'un père tyrannique, qui l'initiait au vol à l'étalage et au mensonge, et dont elle a subi la colère grandissante et les assauts, jusqu'au geste de trop.

Le silence, l'oubli, et la nécessité d'en sortir hantent ce premier roman d'une force sidérante, à la langue ciselée comme un joyau, qui charrie la mémoire familiale sur trois générations. De la Tunisie des années soixante dont les grands-parents de Mona ont été arrachés, au Paris d'aujourd'hui où vit la narratrice, *Une nuit après nous* raconte la perte et l'irréversible, mais aussi la puissance libératoire du désir et de l'écriture.

« J'ai cru que l'événement de ces dernières semaines, c'était ma rencontre avec Vincent, mais sur ce chemin qui me menait à lui, j'ai retrouvé la mémoire, remis les mots à leur place. Et en ouvrant la trappe où j'avais jeté mes souvenirs, la petite est revenue, elle attendait, l'oreille collée à la porte de mon existence. Elle faisait des bateaux en papier, jouait avec des noyaux d'abricots, sans jamais se plaindre. J'ignore combien ses silences ont traversé les miens, elle a eu la grâce de me laisser vieillir, de me laisser le temps d'aller la chercher pieds nus sur la passerelle. Je ne lui avais pas dit au revoir, je l'avais quittée et elle savait que je reviendrais, que je n'aurais d'autre choix que de déchirer le dais des nuits denses. »

Delphine Arbo Pariente, designer, a notamment fondé la marque de bijoux « Nouvel amour ». Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture.



© Francesca Mantovani

Gisèle BERKMAN

Madame

Éditions ARLEA



Dans le grand appartement où elle vit confinée au service de Madame, une femme raconte. Avec une haine teintée de jubilation, elle décrit son servage, les recettes de cuisine inventées pour complaire à sa patronne irascible. Elle raconte Madame, cette vieille femme qui joue du piano, se rêve en Danielle Darrieux, et tyrannise son employée.

La cuisinière note tout. Elle consigne, jour après jour, tout ce quotidien qui l'étouffe. Les jours se traînent tandis que Madame sombre dans la démence. Et les identités s'échangent jusqu'au vertige, comme si la mémoire qui peu à peu se retire de la vie de l'une venait éclaircir les nombreuses questions de l'autre.

Qui est Madame, vieille femme juive rescapée de l'extermination ? Et qui était Monsieur, dont le bureau est interdit d'accès ? Enfin qui est la cuisinière narratrice ?... Et l'enfant disparu, le petit Ilia, dont elle a découvert la photo, image énigmatique qui l'obsède, aimante sa vie tout entière ?

La Shoah, jamais nommée, est le centre obscur autour duquel tout gravite, aussi bien la folie des personnages que le désastre qui s'abat progressivement sur eux. Mais Madame est aussi la chronique d'une émancipation, celle qui passe par le langage, par les joies ineffables et amères qu'il procure. Gisèle Berkman nous donne ici un premier roman vertigineux. Le style, la maîtrise de l'écriture et de l'émotion, la gravité du sujet changée en grâce, tout cela fait de Madame un grand texte.



© Arlea

Gisèle Berkman est née en 1963 à Paris.

Elle est professeur de Lettres et chercheuse, notamment sur la modernité littéraire et philosophique, et sur l'écriture de la pensée, sujets de ses deux essais : L'Effet Bartleby, philosophes lecteurs (Hermann, 2011), et La Dépensée (Fayard, 2013). Elle est (depuis 2002) au comité de rédaction de la Revue Poésie et travaille actuellement sur « La Question juive de Maurice Blanchot ».

Sophie BOURSAT

34 centimes, la minute

Éditions du CANOE

Olivia, la narratrice, est voyante au téléphone. Elle travaille pour Résorg-position, entreprise aussi trouble qu'agitée, qui fonctionne comme un monde miniature, comme un négatif de notre société.

Tous les jours, Olivia, employée appliquée, sincère et généreuse, prédit l'avenir à celles et ceux qui l'appellent : êtres minuscules, désespérés, drôles ou détraqués, dont une voix au téléphone semble incarner la seule possibilité de vie.

Des liens se créent tandis que l'entreprise périlite au rythme des guerres intestines. Comme un asile à voix ouverte, Olivia accueille des bribes d'existence. Tout cela pour 34 centimes la minute...



Née en 1959 à Paris, Sophie Boursat a une vie mouvementée. Artiste plasticienne très active jusqu'en 2000, elle expose et voyage grâce à diverses bourses. Elle se forme au job de webmaster, puis devient voyante sur audiotel. En 2002, elle rencontre Sabine Wespieser, chez qui elle publie son premier livre, L'eau et l'huile (2003). Il reçoit un accueil favorable et questionne déjà les dimensions sacrées d'un langage spécifiquement féminin comme son intérêt majeur pour la vie psychique. De 2004 à 2006 elle collabore au journal Particules puis, de 2008 à 2013, devient agent de jeunes photographes japonais et assure une liaison entre Tokyo et Paris en leur organisant plusieurs expositions. Aujourd'hui, elle collabore régulièrement avec l'agence de prospective L'Observatoire de l'Art contemporain pour lancer de jeunes photographes plasticiens.



©Halima Moldi

Léa CHAUVEL-LEVY

Simone

Éditions L'OBSERVATOIRE

Léa Chauvel-Lévy
SIMONE



LES ÉDITIONS DE
L'OBSERVATOIRE

PARIS 1920 Simone Rachel Kahn n'est encore qu'une jeune femme de 23 ans, issue de la bonne société, mais curieuse de tellement plus Esprit libre, touche à tout, férue de littérature, de poésie et de philosophie, elle vagabonde dans le Paris d'après guerre, à la recherche de quelque chose ou quelqu'un qui, enfin, pourrait la faire vibrer, l'émouvoir, l'exalter.

Entre la librairie d'Adrienne Monnier et le Lutetia les cabinets culturels et la Sorbonne, elle croise le chemin des nouveaux Dadas lors de leurs fameuses « séances » qui, aussi déroutantes et insensées soient elles, intriguent Simone... C'est à l'ombre de ces séances, et des arbres du jardin du Luxembourg, qu'elle rencontre celui qui fera d'elle Simone Breton. L'auteur des Champs magnétiques n'est alors qu'un jeune poète, déjà exalté, mais encore à la recherche de repères, tiraillé entre le surréalisme et le dadaïsme. Elle est promise à Voldemar —en expédition aux Amériques—, il est sans le sou, ayant tout juste déserté les bancs de l'école de médecine. Et pourtant...

Dans un Paris bouillonnant, voguant entre les ateliers de Littérature et ceux des surréalistes —d'Éluard à Morise Crevel, Péret ou Aragon—, les deux amants apprendront à se reconnaître, se tester, s'approprier. Elle sera sa muse. Il sera son échappatoire. Et ils devront se battre, contre leurs passions, leurs démons, ses parents, pour pouvoir s'aimer, enfin.

© Audrey Dufer



*Léa Chauvel Lévy est commissaire d'exposition
(comme le sera également Simone Breton, plus tard) Simone
est son premier roman. Elle habite à Paris, 10^e*

Claire CONRUYT

Mourir au monde

Éditions PLON

L'histoire d'une rencontre entre deux femmes, deux religieuses, deux générations.

Soeur Anne ne s'est jamais véritablement adaptée à la vie en communauté au sein du couvent où elle vit pourtant depuis vingt ans. Lorsque la mère supérieure la charge du patronage de Jeanne, une jeune postulante de 20 ans, se réveillent en elle des sentiments et des questions que la règle conventuelle lui avait fait oublier. Très vite la relation entre les deux femmes dépasse le cadre de la formation de la postulante. Pour toutes les soeurs, la venue de Jeanne est une bouffée d'air frais, mais pour soeur Anne, elle se revêt d'un enjeu existentiel qui lui fait entrevoir la possibilité de ressaisir le sens de sa vocation et de se retrouver elle-même...

Quelle place reste-t-il pour l'affect et pour l'humanité quand rentrer dans les ordres exige de se défaire de soi-même et de s'abandonner à Dieu ? Comment la communauté peut-elle comprendre que la rédemption de soeur Anne repose entièrement sur sa relation avec Jeanne et que celle-ci puisse donc réussir... là où Dieu a échoué ?

Dans un style limpide et poétique, ce premier roman qui renverse la structure classique du récit d'initiation peint avec clarté et pudeur la confusion des sentiments.



*Claire Conruyt est journaliste au Figaro.
Mourir au monde est son premier roman.*



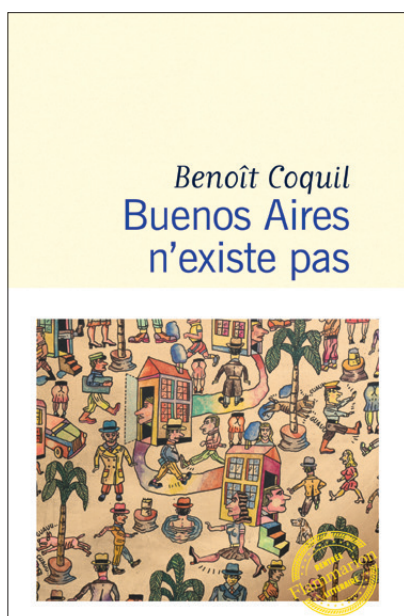
© Bruno Klein

Sélectionné
pour le Prix
du PREMIER ROMAN.

Benoît COQUIL

Buenos aires n'existe pas

Éditions FLAMMARION



Il est l'Ulysse aux milles ruses de l'art moderne, le Français le plus connu de l'époque à New York avec Sarah Bernhardt.. Mais pour l'heure, c'est juste un mince jeune homme au complet froissé qui sent le tabac froid.

Nous sommes le 9 septembre 1918 et Marcel Duchamp débarque à Buenos Aires. Il cherche une Arcadie, un rivage un peu ouaté qui assourdisse le boucan de la guerre. Il va y passer neuf mois. Le peu que l'on sait de son séjour, c'est qu'il ne parle pas un mot ou presque d'espagnol, travaille en pointillés sur son Grand Verre et se met à jouer aux échecs, jour et nuit.

Mais ce que Duchamp ne sait pas lorsqu'il arrive, c'est que la Buenos Aires de 1918 parle mille langues, raffole des sciences occultes, ignore encore le cubisme et s'apprête à connaître la plus grande insurrection ouvrière de son histoire.

© Céline Nieszawer



Ancien élève de l'école normale supérieure de Lyon, Benoît Coquil est agrégé d'espagnol et maître de conférences en civilisation et littérature latino-américaines à l'université de Picardie. Buenos Aires n'existe pas est son premier livre.

Jean D'AMÉRIQUE

Soleil à coudre

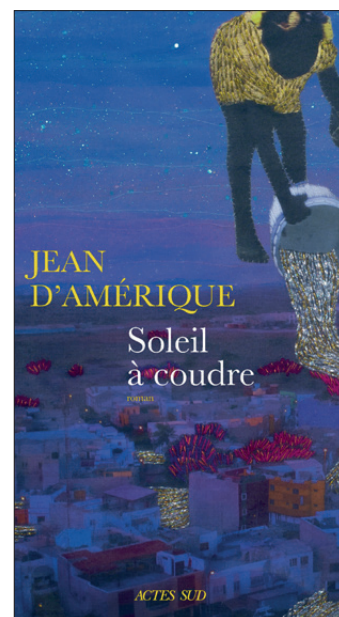
Éditions ACTES SUD

Tu seras seule dans la grande nuit. Telle est la prophétie énoncée de longue date par Papa à cette toute jeune fille qu'on appelle Tête fêlée. Un Papa qui n'est pas son vrai père, le géniteur s'étant évaporé au moment de l'accouchement.

Depuis lors, la dénommée Fleur d'Orange est condamnée à arpenter le trottoir pour subvenir aux besoins de sa fille et d'elle-même cependant que Papa, bandit aux ordres de l'Ange du métal, le chef de gang du quartier, détrousse et exécute pour assurer sa dose régulière d'alcool et de ganja autant que pour le plaisir.

Souvent seule entre ses quatre murs sales au milieu d'un bidonville haïtien, séparée du ciel par une tôle ondulée, Tête fêlée recommence inlassablement une lettre dans laquelle elle s'efforce de livrer son cœur, son âme, sa vie. Car la gamine se consume d'amour pour une camarade de classe, fille de son professeur, et elle voudrait trouver les mots qui ne trahiraient ni ses rêves ni sa vérité.

Dans une langue à la poésie suspendue entre misère et idéal, Tête fêlée observe les adultes – leur violence, leurs faiblesses, leurs addictions. C'est l'amour et le désir qui l'endurcissent, la font grandir et l'aident à inventer son destin, à fuir ce qui semble écrit. Une fable cruelle gonflée de désir et de sang, où la naïveté d'une enfance impossible se cogne à la crudité sans pitié du monde.



Né en 1994 à Côte-de-Fer (Haïti), Jean D'Amérique a créé en 2019, avec le collectif Loque urbaine, le festival international Transe poétique de Port-au-Prince dont il est le directeur artistique. Poète et dramaturge, il porte haut les couleurs de la nouvelle génération d'écrivains haïtiens. Il vit habituellement entre Paris, Bruxelles et Port-au-Prince. Auteur de deux pièces de théâtre qui ont fait l'objet de lectures publiques - Avilir les ténèbres (2018, finaliste du prix RFI Théâtre) et Cathédrale des cochons (éd. Théâtrales, 2020, prix Jean-Jacques Lerrant des Journées de Lyon, finaliste du prix RFI Théâtre), il a également publié trois recueils de poésie remarqués.



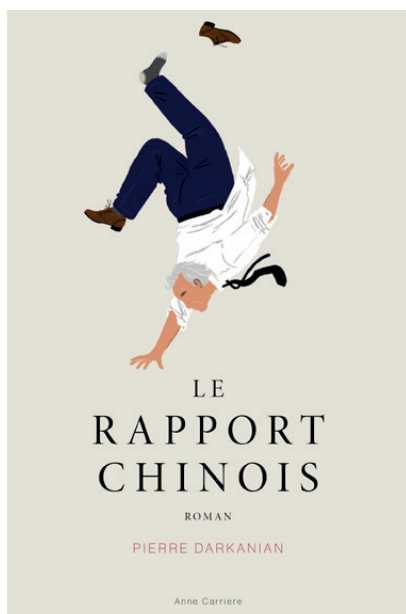
© Marie Monfilis

Prix transfuge du premier roman,
Prix du premier roman,
Les écrivains chez Gonzague
Saint-Bris.
SÉLECTION : Prix Stanislas,
Prix Renaudot, Prix Renaudot
des Lycéens, Seconde
sélection Prix Cheval Blanc
et Prix Maison
Rouge 2021

Pierre DARKANIAN

Le rapport chinois

Éditions ANNE CARRIERE



Une rumeur circule dans les cercles de pouvoir. Elle concerne un épais dossier intitulé Le Rapport Chinois. On dit que sa lecture rend fou. Pour certains, ce rapport a quelque chose à voir avec les cartels de la drogue. Pour d'autres il s'agit du manifeste d'un complot mondial. Quelques-uns en parlent comme d'un texte visionnaire.

On s'accorde en tout cas sur l'identité de son rédacteur : Tugdual Laugier. Mais là-aussi le mystère reste entier... Est-ce le nom d'un imposteur surdoué, d'un prophète ou d'un parfait imbécile ?

Quand la société des Hommes devient une farce, la vérité a besoin d'un bouffon. Le premier roman de Pierre Darkanian est une corde tendue par-dessus l'absurdité du monde moderne.

On y danse, trébuche et se redresse derrière Tugdual, aussi inoubliable que Falstaff ou Ignatius Reilly, d'un abîme à l'autre, d'un rire féroce vers une troublante mélancolie.



© Céline Nieszawer

Avec Le Rapport chinois, Pierre Darkanian offre à la littérature française sa Conjuración des imbéciles. C'est son premier roman.

Renaud DELY

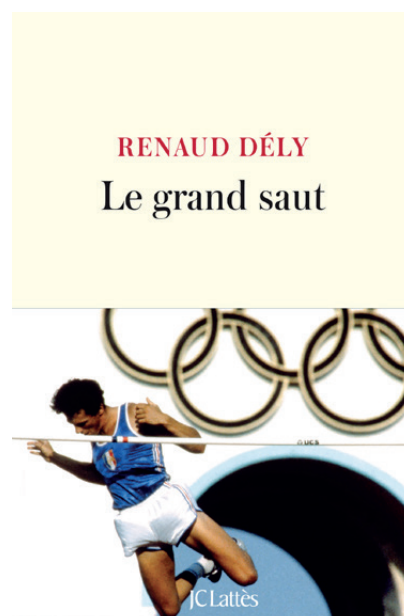
Le grand saut

Éditions LATTES

1984, Jeux Olympiques de Los Angeles. Un jeune homme souple et nerveux court à petites foulées, sa perche à la main. À des milliers de kilomètres, un enfant est face à son poste de télévision, en pleine nuit. Il ne perd pas une miette de l'athlète qui s'élance, se cambre, décroche la médaille d'or.

La prouesse lui fait oublier, un instant, le souffle court de sa mère dormant dans la chambre à côté. « Elle est en forme, aujourd'hui, Maman ? » est la question qu'il se pose chaque jour. Lorsque la réponse est négative, il puise dans les exploits de Pierre Quinon l'énergie pour sourire. Renaud Dély raconte à la fois une jeunesse assombrie par une mère à terre et un père submergé, et celle de Pierre Quinon, couvé par ses parents.

Mais le sort se retournera, les trajectoires prendront chacune un chemin inverse. Malgré la jeunesse triste, le narrateur construira sa vie. En dépit d'une jeunesse heureuse, Pierre Quinon écourtera la sienne. Car, après la gloire des JO, celui qui aimait voler se brise les ailes. Blessures, dépression, sentiment d'illégitimité... Pierre Quinon saute d'une fenêtre le 17 août 2011. Un saut en miroir inverse de celui qui l'avait propulsé champion olympique.



Renaud Dély est journaliste, éditorialiste à La matinale de France Info, animateur de l'émission 28 minutes samedi sur Arte.



Antoine DOLE

Six pieds sous terre

Éditions ROBERT LAFFONT



Tout son être attend patiemment d'être remplacé par le bébé. Il va être annulé à nouveau, tranché dans le vif. Il sait déjà que le bébé prendra toute la place, et qu'il attend ce moment. Jérémie l'a détesté dès la première minute où il a appris son existence, aussi petit soit-il, suspendu au bout de son cordon ombilical.

Il a détesté qu'il le lie si fort à Camille, si fort à lui. Si fort à la nécessité de se tenir là, vivant près de lui. Détesté qu'il rende la possibilité d'un départ plus difficile. Une vie dans la sienne. Obligé de vivre et juste vivre. Jérémie est contraint, à cause de lui, de toucher à ce que l'existence a de plus incandescent : lui, le mort, qui parvient à donner la vie.

Camille et Jérémie ont la trentaine et s'aiment sans parvenir à être heureux ensemble. Aussi, quand Camille annonce à Jérémie qu'elle veut un enfant, la réaction de ce dernier laisse entrevoir les ombres qui l'habitent. Tandis que Jérémie s'épuise à maintenir la routine de leur couple, les questions qui jaillissent de cette brèche ne lui offrent plus d'échappatoire : comment transmettre le goût de vivre à un enfant quand on peine soi-même à trouver sa place parmi les vivants ? Comment faire naître la vie de soi ? Alors que Jérémie est convaincu que l'avenir ne se répare pas, Camille se donne corps et âme pour un amour qu'elle pense capable de tout reconstruire.

© Astrid di Crollanza



Auteur, illustrateur et scénariste français, Antoine Dole est né en 1981. Il publie également sous le pseudonyme de Mr Tan, entre autres pour sa série phénomène Mortelle Adèle. Dans ses albums et romans jeunesse, il s'intéresse de près à la difficulté de vivre et de communiquer. Six Pieds sur terre est son premier roman de littérature générale.

Adrien GIRARD

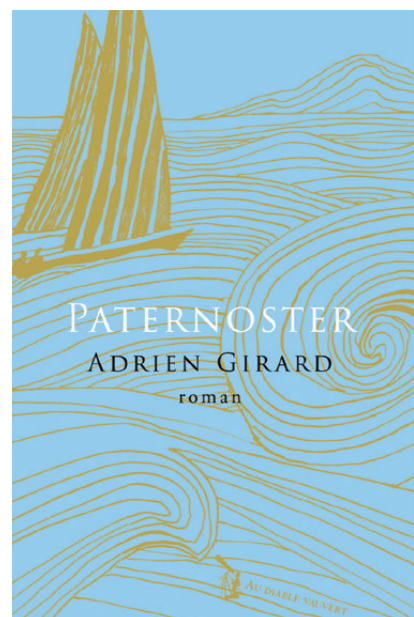
Paternoster

Éditions **DIABLE VAUVERT**

Un père est dans le coma et son fils se rend à son chevet, au rythme de tout un service de réanimation, d'une folie pandémique mondiale et d'un deuil qui, coupablement, se fait attendre.

Un père solaire autrefois adoré, mais un père irrémédiablement absent, une ombre dans laquelle le fils a dû grandir. Venu dans l'espoir d'une ultime réconciliation avec ce monstre sacré et sa propre enfance, le narrateur remonte le temps et la vie cachée de son père, ses frasques et ses oublis. Il ne s'agit plus seulement d'entamer le deuil du père mais aussi celui de l'enfance, de ses repères et de toutes ses croyances branlantes de jeune adulte.

Dans une langue distanciée et tenue, avec pudeur, humour et un sens de la formule aiguisé, Adrien Girard nous livre cette histoire d'amour avortée entre un père et son fils, dans une dernière déclaration en forme de confession. Girard appartient à cette famille de conteurs goguenards et minimalistes à la Carver où le dépouillement crée l'intensité, ici 196 jours dans une totale unité de lieu, l'hôpital.



Né en 1986, Adrien Girard a exercé de très divers métiers avant de s'établir au Brésil puis en Argentine où il mène désormais une vie de fermier. Il a suivi les ateliers dramaturgiques de José Sanchis Sinisterra à Madrid et pratique depuis toujours la photographie.

Il est le plus jeune lauréat du prix Hemingway en 2016 avec sa nouvelle Uriel, berger sans lune, publiée au Diable vauvert. Paternoster est son premier roman.



© Adrien Girard

Sélectionné pour
le Prix Femina
et le Prix Renaudot

Étienne **KERN**

Les envolés

Éditions GALLIMARD



4 février 1912. Le jour se lève à peine. Entourés d'une petite foule de badauds, deux reporters commencent à filmer. Là-haut, au premier étage de la tour Eiffel, un homme pose le pied sur la rambarde. Il veut essayer son invention, un parachute. On l'a prévenu : il n'a aucune chance. Acte d'amour ? Geste fou, désespéré ? Il a un rêve et nul ne pourra l'arrêter. Sa mort est l'une des premières qu'ait saisies une caméra.

Hanté par les images de cette chute, Étienne Kern mêle à l'histoire vraie de Franz Reichelt, tailleur pour dames venu de Bohême, le souvenir de ses propres disparus.

Du Paris joyeux de la Belle Époque à celui d'aujourd'hui, entre foi dans le progrès et tentation du désastre, ce premier roman au charme puissant interroge la part d'espoir que chacun porte en soi, et l'empreinte laissée par ceux qui se sont envolés.

© Francesca Mantovani



Né en 1983, Étienne Kern vit et enseigne à Lyon. Il est l'auteur de plusieurs essais littéraires remarquables, parmi lesquels Une histoire des haines d'écrivains (Flammarion, 2009, avec Anne Boquel), et Le tu et le vous : l'art français de compliquer les choses (Flammarion, 2020).

Salomé KINER

Grande couronne

Éditions CHRISTIAN BOURGEOIS

La capitale ne me serait jamais acquise par voie noble, j'allais ramper toute ma vie pour sortir de ce trou où mes parents avaient un jour pensé qu'il serait agréable de fonder une famille.

Elle a des rêves plein la tête : quitter sa banlieue pavillonnaire, devenir hôtesse de l'air ou avocate, et, le plus urgent, s'acheter des fringues de marque. Elle, c'est la narratrice, une adolescente de la fin des années 1990. Elle regarde passer les RER en partance pour Paris pour oublier que sa famille se disloque. Pour gagner de l'argent de poche, elle va rejoindre avec ses amies une organisation clandestine au collège, les « Magritte ».

L'adolescence est guidée par des désirs aussi irrépressibles qu'irrationnels. Jusqu'où ira-t-elle pour faire comme les autres ? En une année, tout va être chamboulé, entre découverte de la sexualité et apprentissage des efforts nécessaires pour aimer quand rien ne paraît aimable. Elle va devenir responsable, et peut-être même adulte, un apprentissage qui ne sera pas de tout repos. Mais après tout, elle a des armes redoutables : une énergie sans pareille et un humour ravageur.



Salomé Kiner est née en 1986 en banlieue parisienne. Elle est journaliste et critique littéraire pour le quotidien suisse Le Temps, elle anime des tables rondes dans les salons et festivals. Grande Couronne est son premier roman.



© Marie Taillefer

Thomas LOUIS

Les chiens de faïence

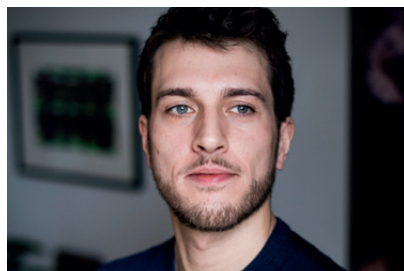
Éditions LA MARTINIÈRE



Et si la mort valait mieux que la vie ? Isolés de tout, dans un village que même la révolution numérique a oublié, les Dugast ont fait du suicide leur petite spécialité. Tous passent à l'acte, les uns après les autres, sans raison apparente. Quand cette hécatombe s'arrêtera-t-elle ? Envers et contre tous, le fils unique de la famille a choisi, lui, de vivre.

Chez les Dugast, on meurt les uns après les autres. Il y a d'abord le grand-père, retrouvé pendu dans la grange, ensuite la grand-mère, décédée pour avoir foncé dans un arbre en voiture, puis l'autre grand-père, qui saute de la falaise, et ainsi de suite. Des suicides, tous. Incompréhensibles. Absurdes. Est-ce un cauchemar, une malédiction ?

Si ces décès en série suscitent les commérages de tout le village, les Dugast ne cherchent pas à comprendre. Face à cette situation extraordinaire, ils font ce qu'ils savent faire de mieux : l'ignorer. Mais leur fils, Christophe, du haut de ses dix-huit ans, veut échapper à ce déterminisme. Il rêve de fuir. Mais où aller lorsque l'on ne connaît que la promiscuité familiale ? D'un style ponctué d'aphorismes poétiques et d'une ironie mordante, Thomas Louis nous livre une fable sociale aux accents absurdes, où la fatalité met à nu l'incommunicabilité entre les êtres.



© Alexandre Isard

Thomas Louis, né en 1992, est journaliste indépendant. Il a notamment créé le podcast La Quille où il interviewe des écrivains, des artistes et autres personnalités du monde de la culture. Les Chiens de faïence est son premier roman.

Marie MANGEZ

Le parfum des cendres

Éditions FINITUDE

Les parfums sont toute la vie de Sylvain Bragonard. Il a le don de cerner n'importe quelle personnalité grâce à de simples senteurs, qu'elles soient vives ou délicates, subtiles ou entêtantes. Tout le monde y passe, même les morts dont il s'occupe tous les jours dans son métier d'embaumeur.

Cette manière insolite de dresser des portraits stupéfie Alice, une jeune thésarde qui s'intéresse à son étrange profession. Pour elle, Sylvain lui-même est une véritable énigme : bourru, taiseux, il semble plus à l'aise avec les morts qu'avec les vivants. Elle sent qu'il cache quelque chose et cette curieuse impénitente veut percer le mystère.

Doucement, elle va l'appivoiser, partager avec lui sa passion pour la musique, et comprendre ce qu'il cache depuis quinze ans.



Marie Mangez vit à Paris où elle s'efforce de plancher sur sa thèse en anthropologie qui la mène régulièrement sur les rives du Bosphore.

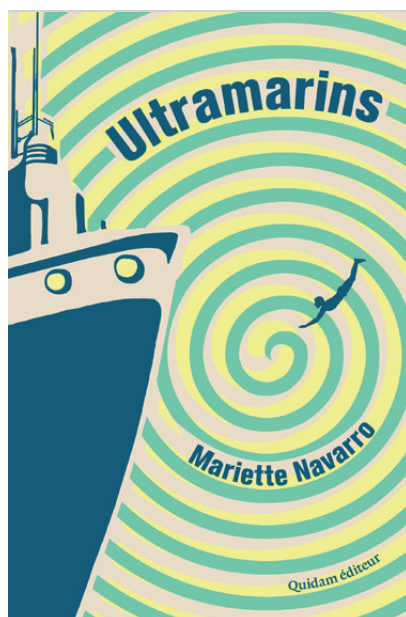


Sélectionnée pour
le Prix Wepler,
Prix Hors Concours
et le Prix des Inrocks

Mariette NAVARRO

Ultramarins

Éditions QUIDAM



A bord d'un cargo qui traverse l'Atlantique, l'équipage décide un jour, après l'accord inattendu de la Commandante de bord, de s'offrir une baignade en pleine mer, totalement gratuite et clandestine. De cette baignade, à laquelle seule la Commandante ne participe pas, naît un vertige qui contamine toute la suite du voyage.

D'un côté, il y a le groupe des marins - personnage pluriel aux visages et aux voix multiples - et de l'autre la Commandante, peu sujette aux écarts de parcours. Tous partagent soudain leur difficulté à retrouver leurs repères et à reprendre le voyage tel qu'il était prévu.

Du simple voyage commercial on glisse dans l'aventure. N'y a-t-il pas un marin de plus lorsque tous remontent à bord ? Le bateau n'est-il pas en train de prendre son indépendance ?

© Philippe Malone



Mariette Navarro est née en 1980. Elle est dramaturge et intervient dans les écoles supérieures d'art dramatique.

Auteure de deux textes de prose poétique, Alors Carcasse (2011, prix Robert Walser 2012) et Les Chemins contraires (2016).

Et chez Quartett de 2011 à 2020, des pièces de théâtre, Nous les vagues suivi de Les Célébrations, Prodiges, Les Feux de poitrine, Zone à étendre, Les Hérétiques, Désordres imaginaires.

Marie PETITCUENOT

Ce qui gronde

Éditions FLAMMARION

« Je vous écris à tous les trois depuis que vous êtes nés. Je vous écris mes actes de résistance. Ce n'est pas à vous que je résiste. Vous, vous ferez ce que vous voudrez de vos regards, de vos haussements d'épaules, de votre filiation. »

Depuis un moment, quelque chose gronde en elle. Ce n'est pas tant la fatigue ou la vie domestique qui aspire, c'est la sensation d'avoir oublié qui elle était, quand elle désirait tant vivre sa vie. Ce qui lui pèse ? Ce ne sont pas les enfants, eux n'y sont pour rien. C'est ce que la société exige tacitement des mères : que leur maternité soit leur finalité. Ce qu'elle voudrait ? Le dire à ses enfants et s'appartenir de nouveau.

Ce qui gronde est le récit d'une expérience libératoire qui prend les allures d'un manifeste plaidant pour une autre façon d'être mère, lucide et libre -cette fois résolument pour le bien « des femmes et des enfants d'abord



Après avoir travaillé dans le conseil et la communication d'influence. Marie Petitcuénot occupe désormais un poste de conseillère spéciale au sein d'un cabinet ministériel. Elle est par ailleurs la créatrice du podcast Michelle, qui raconte des histoires de femmes libres. Ce qui gronde est son premier roman



© Céline Nieszawer - Flammarion

Prix Envoyé par la poste
Sélectionnée pour
le Prix du Premier Roman

Julie RUOCCO

Furies

Éditions ACTES SUD



Les destins d'une jeune archéologue, dévoyée en trafiquante d'antiquités, et d'un pompier syrien devenu fossoyeur, se heurtent à l'expérience de la guerre. Entre ce qu'elle déterre et ce qu'il ensevelit, il y a l'histoire d'un peuple qui se lève et qui a cru dans sa révolution.

Toutes ces années passées à collectionner sans comprendre, à toucher sans voir. Elle s'était jetée sur des cailloux polis pour tromper sa soif d'histoire et l'histoire l'avait rattrapée. Un jour, un prof leur avait lu un texte, quelque chose écrit par Frantz Fanon.

C'était bête que ça lui revienne seulement maintenant : « Chaque génération doit, dans une relative opacité, affronter sa mission : la remplir ou la trahir ». Bérénice n'avait ni honoré ni trahi.

Qu'elle accouche les entrailles du sable ou la voix des survivants dans le noir, au fond d'un garage, sa mission avait toujours été celle de rendre à la lumière, de déplacer. Elle ne pouvait ni remplir ni trahir, seulement voler.

© Lio Photographie



Âgée de vingt-huit ans, Julie Ruocco, ancienne étudiante en lettres et diplômée en relations internationales, a travaillé au Parlement européen pendant cinq ans. Passionnée par les cultures numériques, elle a publié un ouvrage de philosophie esthétique : *Et si jouer était un art ? Notre subjectivité esthétique à l'épreuve du jeu vidéo ?*

Sandra VANBREMEERSCH

La dame couchée

Éditions SEUIL

De 2000 à 2019, une jeune femme a été l'assistante de vie d'une vieille dame tout sauf ordinaire, recluse dans sa propriété pavillonnaire de la ville de Meudon : Lucette Destouches, veuve d'un certain Louis-Ferdinand Céline.

Voici le roman de ces années passées dans un monde à l'écart du monde, véritable plongée dans l'intimité de cette future centenaire dont la santé va déclinant, rythmée par le ballet des visites régulières des amis et de la faune gravitant autour de la veuve, jusqu'aux animaux de compagnie, autres bestioles et spectres peuplant la mythique maison.

« Venir à Meudon, c'est une route déjà, un état d'esprit. On a l'impression de se hisser vers quelque chose, on quitte le monde des vivants pour progresser vers celui des fantômes. On sait qu'on va quelque part où les autres ne vont pas, chez Céline.



*Sandra Vanbremeersch est née en 1972.
La Dame couchée est son premier roman.*



© Bénédicte Roscot

Clara YSE

Mise à feu

Éditions GRASSET



Nine et Gaspard vivent dans la maison de leur mère, l'Amazone. Nouchka, leur pie, veille sur le trio. La nuit du réveillon, un incendie ravage le paradis de l'enfance.

Le lendemain, le frère et la soeur se réveillent seuls chez leur oncle, l'inquiétant Lord. Ils reçoivent tous les mois une lettre de l'Amazone qui leur dit préparer dans le Sud la nouvelle demeure qui les réunira bientôt. Quel pacte d'amour et de rêve vont-ils nouer pour conjurer l'absence ?

Récit magique et cruel, féerie moderne, roman d'initiation et d'aventure, ode à la liberté, à l'adolescence, à la tendresse, aux amitiés qui sauvent, *Mise à feu* envoûte par son émotion, sa puissance d'évocation poétique et musicale.



© JF PAGA

*Clara Ysé, née en 1992, est musicienne. Elle écrit, compose et produit un EP de six chansons, *Le monde s'est dédoublé*, en 2019. Son album sortira début 2022. *Mise à feu* est son premier roman.*



MAIRIE DU 6^e ARRONDISSEMENT

78 rue Bonaparte - 75006 Paris

Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h, jeudi jusqu'à 19h et le samedi de 9h à 12h

MÉTRO Saint Sulpice, Mabillon, Saint-Germain-des-Prés, Rennes

BUS N° 39, 63, 68, 70, 84, 87, 95, 96

www.mairie.06.paris.fr

